Partie V

Prolégomènes

Inventaire des grandes sujets du volume 52 –

--

La correspondance du volume 52 des Archives Tronchin, traite de sujets politiques et religieux nés de la mise en service, de la nouvelle liturgie et du retour à Neuchâtel des fêtes (chômées ou non) de Noël et de l'Ascension, et du refus de Genève d'emboîter le pas ;

- sujets littéraires : de la réception du tractatus en Angleterre et sur le Continent,

- politiques : de la tentative de putsch avorté du Pince de Conty, de l'ire de Louis XIV, de l'appel aux Cantons réformés ; 1699 !

- philosophique : du *systema* d'Ostervald.

Ces sujets sont plus riches, les événements dont il traite plus fournis, la correspondance qui en traite plus abondante. Voici quelques pages d'informations complémentaires sur les trois sujets suivants :

- *des réticences de Grève aux innovations d'Ostervald,*

- *de l'opposition neuchâteloise et de sa conversion en collaboration enthousiaste,*

- *le printemps des Novateurs européen au début du XVIII^e siècle
Novateurs, Pajonistes, Libres penseurs et Rationaux et Latitudi-
Inaires.*

I.

Genève la réticente

Le premier but d'Ostervald en ouvrant cette correspondance, était sans doute de rester en relation épistolaire avec Tronchin, auquel il doit, à l'en croire, son ouverture aux Lumières, le professeur *Illustre* auquel il porte grande admiration et affection filiale. Un autre but (avoué) entraîner l'Eglise de Genève à transformer, comme Neuchâtel le *culte/sermon*, hérité de Farel et de Calvin, dans sa forme et son fond. Enfin pour ne pas faire cavalier seul aux yeux des Réformés helvétiques et encourager d'autres Eglises à suivre l'exemple de cette reprise de la Réforme du XVI^e siècle.

Un grand nombre d'Eglises issues de la Réforme francophone, celles de Hongrie et d'Irlande aussi, considéraient Genève comme *la Mère de la Réformation*. Aujourd'hui elles gardaient les yeux fixés sur le sérieux

de l'adhésion de Genève au mouvement de renouveau, déclenché jusqu'en Helvétie, par la *Reformation of Manners* anglicane.¹ Ostervald s'était fait le Hérault, en Helvétie, de ce renouveau religieux. Sir Hales dans les pays germanophones d'Europe et la SPG *jusqu'aux extrémité du monde*. Dans ce contexte, les réticences, les atermoiements genevois faisaient désordre.

La Correspondance du Vol. 51 (des Archives Tronchin) nous a montré les réticences de Genève :

- à transformer le culte/sermon en service divin de frappe anglicane,²
- à sévir contre le laisser-aller des proposants mondains,
- à réintroduire les fêtes ecclésiastiques sous leur forme populaire (Jours chômés),
- à appuyer d'une signature collective de l'Académie la publication *Catéchisme familial d'Ostervald*.

Toutes les excuses sont bonnes. Il suffisait qu'elles servent à couper l'herbe sous les pieds d'Ostervald, le Novateur, empêcheur de tourner en rond. Ces excuses ne craignaient pas d'être offensantes, en assurant, par exemple, que sa liturgie du service divin était une manière de revenir à la Messe.

OL'illustre Société de Londres espérait, elle aussi, un engagement plus décidé de Genève) ses projets. Mais la troïka Tronchin/Turretin/Jalabert³ n'y suffit pas. L'opposition de leur Vénérable Classe à Ostervald trouve ^{qu'}ses innovations étaient trop osées..

Qui compare la réception des écrits novateurs d'Ostervald en Angleterre, à Genève, constate qu'elle y fut longue comme hésitante et rampante. Dans toute l'Europe septentrionale du Refuge huguenot, ils s'infiltrèrent étonnamment plus vite, En Angleterre l'accueil fut immédiat massif, extraordinaire. Les amis d'Ostervald en l'*Illustre Société* le placèrent sur orbite. Non Ostervald, le pasteur de paroisse, mais le théologien-philosophe.

II

Les oppositions de la Vénérable Classe neuchâteloise et leur conversion

¹ Genève osa un premier pas spectaculaire en consacrant une somme (destinées aux missions évangéliques) à payer des instituteurs nommés dans les villages sans écoles. Etait-ce imiter les Britanniques ou les singer ?

² On se rappelle la lettre d'Ostervald à Tronchin : si l'adoption d'une nouvelle liturgie du culte/sermon réformé ne se fait du vivant de Tronchin, elle ne se fera jamais.

³ Nous avons cité ailleurs (dans *Ostervald l'Européen*) les lettres à l'*Illustre Société de Londres* de Tronchin, de Turretini et d'Ostervald. Tous trois disaient adhérer d'enthousiasme aux visées missionnaire trans-marines de la SPG. Mais à titre personnel. Ils n'engageaient pas leur Vénérable Classe respective ;

Les premières oppositions à Ostervald, diacre encore, lui vinrent de la *Compagnie des Ministres* neuchâtelois, de collègues plus âgés, plus aguerris, formés encore à la théologie scholastique protestante du XVII^e siècle. Cette opposition se maintint jusqu'en 1700/1701. Pendant quelques 15 ans. En 1699, la Vénérable Compagnie l'autorisa à publier son tractatus, non d'en transposer sur le terrain ses idées. Le temps se chargea d'« éclaircir » les rangs des opposants. Quand cela se fit, Ostervald fut le premier à s'en étonner, et à y voir la main de Dieu.

L'innovation des *Prières du samedi soir*, fin 1701, fut, à l'origine, d'une sorte de réveil religieux populaire, qui toucha aussi les cadres socio-religieux neuchâtelois, même le Magistrat. Ce renouveau de la vie religieuse conduisit à réintroduire les fêtes populaires de Noël et de l'Ascension et à la substitution d'un service divin de frappe anglicane, au culte/sermon hérité de Farel. Les deux innovations furent applaudies par la Vénérable Classe et inaugurées à la demande expresse du Magistrat. A la grande satisfaction d'Ostervald et des jeunes pasteurs, formés non plus par François Turretini, le thuriféraire de la *Formula Consensus* et le Grand Maître de l'orthodoxie zélée et rigide, mais par Louis Tronchin. Face à cet enthousiasme religieux, propre à tous les réveillés, Berne faisait les gros yeux et jouait au *Père fouettard*. Mais ces Messieurs attaquèrent Ostervald si lourdement, qu'il se plaignit à Tronchin d'avoir été blessé dans son honneur de *ministre du saint Evangile*. La Vénérable Classe fit bloc avec Ostervald. Tronchin e^{ut} fit leur conseiller. Nous avons lu sa lettre plus haut et nus sommes étonnés de ses consignes, à la limite de l'honnêteté intellectuelle. Tronchin proposait des voies de fuite, devant une orthodoxie qui lui avait déjà fait mordre la poussière. Ostervald combattra l'orthodoxie de face, visière relevée, et la mettra en échec.

Il faut dire que la les Ecclésiastiques de Berne avaient été irrités par le traité des *Sources de la Corruption* de 1699, puis plus encore par le manuscrit du *Catéchisme familial* de 1701. Toute la Vénérable Classe de Neuchâtel s'était solidarisée avec le premier pasteur de Neuchâtel. Ostervald. L'opposition première du clergé neuchâtelois à Ostervald s'était transformée en un soutien total (boire en aveugle à sa *doctrine* et à son *systema* de lecture des Ecritures). Puis elle-même décida de recommander le catéchisme d'Ostervald par une *Approbation* collective. Puis, à placer en exergue du manuel, puis elle arrêta que toutes les Eglises du pays de Neuchâtel en introduiraient l'usage. A ce stade du conflit, renouveau (sur les conseils de Tronchin) se mit à l'abri des mauvais coups de MS. de Berne, en arguant de son *obéissance à ses supérieurs*, c.à.d. à c la Vénérable Classe. Nous ^{avons} avons vu Ostervald

répondre de cette façon au ministre, Steiger de Berne, précisant qu'il ne pouvait empêcher la publication de son catéchisme, la Vénérable Compagnie des ministres de Neuchâtel lui avait intimé l'ordre de l'imprimer.- Tronchin, félicita Ostervald de bénéficier aussi pleinement de l'appui de la Vénérable Clase, et du soutien du Magistrat dans sa volonté de réforme *du culte et des sentiments*.

L'affaire du putsch manqué du Prince de Conty contre la Duchesse de Nemours va encore épaissir la silhouette de notre héros local, et contribuer à en faire le «grand homme» d'un petit pays. Nous avons conté ailleurs, par le menu, les péripéties de l'affrontement Girard/Conty/Louis XIV et le rôle qu'y joua Ostervald. (Voir notre *Ostervald l'Européen*). Au lendemain de ce conflit, le clergé neuchâtelois, fermement regroupé autour d'Ostervald, arrêta que tout acte d'infidélité à Madame de Nemours (c.à.d. à l'ordre établi) serait sévèrement puni. Les ministres qui s'étaient laissés séduire par le parti contiste, furent marginalisés et laissés sans paroisse (provisoirement ?). Ostervald avait réussi, non seulement à tenir tête au ministre Girard, au Prince de Conty et à Louis XIV, ^{avec brio} mais un début de révolution au sein du peuple, voire du clergé neuchâtelois.

Ostervald sortit grandi de toutes ces affaires

Tronchin avait tremblé à l'idée de voir les pays de Genève et de Vaud envahis par des troupes françaises, décidées à mettre les Neuchâtelois à genoux. Ses craintes furent vaines. Sur tous ces fronts, Ostervald s'était affirmé avec courage et détermination, et succès.

Notre *Ostervald l'Européen* signale des opposants plus tardifs, de théologiens conservateurs, qu'Ostervald prend de vitesse ; de politiques décidés à faire supprimer les confessions publiques humiliantes, surtout quand elle flétrissaient des personnes de la meilleure société, et les éternels mécontents quasi professionnels qui soupçonnaient Ostervald de vouloir revenir à la surveillance calviniste la vie privée des fidèles (qui, au quotidien, s'étendait jusqu'à leur cuisine). Il fallait bien mentionner ces opposants, pour comprendre le mot de l'éditeur de la *Morale chrétienne, de la Neuveville (de 1740)*, qui rappelle que le ministère d'un de mi siècle d'Ostervald fut *pesant*. Mais *de facto*, Ostervald était devenu le héros des Neuchâtelois, l'empêcheur de tourner en rond d'avant 1699 était oublié.

III

Le printemps des Novateurs en Europe septentrionale

Nous avons déjà signalé que l'on trouve des *Novateurs*, à l'époque d'Ostervald, à Amsterdam, Londres, en Brandebourg, aux Pays-Bas, en

Transylvanie, en Hongrie, et jusque dans *l'Eglise de France, enfin toute catholique*. On sait que l'évêque Bossuet de Meaux les dénonça fermement. Cette émergence de Novateurs de par toute l'Europe (surtout septentrionale) montre que le phénomène fut d'ordre culturel en même temps que confessionnel. Bien que ce furent les non catholiques qui, *in fine*, en portèrent le chapeau. Nous allons tenter d'ouvrir une liste des Novateurs que citent les lettres de la Correspondance d'Ostervald. Cette liste entend démontrer que les innovations d'Ostervald ne doivent pas être comparées à un orage dans un verre d'eau neuchâtelois, ni leur auteur comme un funambule de province. Elles sont d'un théologien réformé, d'une Principauté politiquement insignifiante des *montagnes* du Jura, mais firent souche et inaugurèrent l'histoire 'd'un protestantisme européen s'ouvrant aux Lumières. Phénomène rarissime.

Novateurs, orthodoxes doux, Pajoniste,
Libres-penseurs, Rationaux et Latitudinaires,

Les partisans d'une orthodoxie *rigide et zélée* accusaient Ostervald d'être, non seulement un novateur, mais un novateur irresponsable. Nous l'avons déjà dit plus haut. Le Neuchâtel lois accusa le coup. Puis s'en fit gloire et innova à tours de bras pendant plus d'une décennie. Il en vint à accuser ses adversaires d'être encore prisonniers du *sens commun* des Ecritures, et de la tradition scholastique, aveugles aux Lumières et au changement de mentalités protes-tantes du XVII^e siècle. Ostervald en vint à les traiter de *théologiens du politique, d'ignares* (insouciants des Lumières), de *fripons, de gens cap-ables de tout, voire de goinfres*.⁴ Il n »y allait pas de main morte !

Les innovations projetées par Ostervald entendaient enseigner comment accomplir nos devoirs *envers Dieu, le prochain et nous-mêmes*. (La formule est de Hugo Grotius). Ostervald s'en expliquera en toute clarté dans son *Compendium theologiae christianae*. (En latin à Londres 1738, à Bâle en 1739).

Orthodoxes doux

L. Tronchin (1629-170) fut une des têtes de proue des *orthodoxes doux, à la française*, comme on disait alors. Il incarnait une théologie réformée ouverte aux Lumières (tout comme l'Académie de Saumur). Il avait mordu la poussière, lors de la promulgation de la *Formula Consensus*. Cette victoire bisa son désir de publier ses recherches, et d'entreprendre des Réformes sur le terrain. Il en accusait les *estrangers (les Benois)* dont le poids avait été décisif dans cette confrontation.. Tronchin ne fut jamais un Novateur promoteur, à la manière d'Ostervald.

2 Voir lettres du 26 octobre 1701.

Pajonistes

Les Actes des Synodes des Eglises réformées de France réfugiées en Wallonie, nous apprennent que les disciples de Claude Pajon, anciennement professeur à Saumur, y étaient fort nombreux, et faisaient volontiers bande à part. Leurs innovations *dégoûtaient* (d'Authun) jusqu'aux esprits éclairés. Le ministre Lenfant, pasteur à Berlin et savant historien, était connu comme pajoniste. Ce qui lui valut de n'être point nommé en Angleterre ministre d'une Eglise de réfugiés. Charles Masson de Londres, le correspondant privilégié d'Ostervald, était aussi pajoniste de réputation.

Libres penseurs

Nombre de Novateurs anglicans, décriés comme *libres penseurs* se réclamaient sans sourciller des écrits de Turretin, d'Ostervald et de Werenfels, pour justifier leurs doctrines. L'archevêque W. Wake demanda à ces derniers de se démarquer publiquement de ces prétendus *libres penseurs* mal léchés. Il écrit : *De ces homes, les uns sont déistes, d'autres sociniens, d'autres ariens, tous ennemis de la plupart des articles fondamentaux de la foy chrétienne. Ils ne se contentent pas d'une tolérance universelle, mais ils voudraient être admis aux offices et dignités de l'Eglise établie, sans souscrire aux Articles, ny même admettre la liturgie.*⁵

Rationaux

L. Tronchin et J.F.Ostervald, ne doivent pas être confondus non plus avec les *Rationaux*, dont certains se plaignaient aux Pays-Bas et en Angleterre. L'archevêque W. Wake de Cantorbéry, demande là encore à Turretin, Werenfels et Ostervald de faire savoir aux *Rationaux*, qu'ils n'étaient pas des leurs. Les historiens, convaincus que la théologie raisonnée d'Ostervald est une des racines maîtresses du Rationalisme, ou de la Libre Pensée du XIX^e siècle, devraient se souvenir de cette lettre.

Latitudinaires

Pierre Jurieu, professeur français en théologie réformée, réfugié à Rotterdam, d'où il jouait *louait* volontiers *au pape* (Ostervald) de la diaspora protestante. Il avait regroupé tous les novateurs anglicans nés la dernière pluie, sous l'étiquette *latitudinaires*. Il leur reprochait de faire de la morale et des doctrines *ce qui leur semblait bon*. ses amis de l'*illustre Société de Londres*. Ostervald en était.

⁵ Lettre à Turretini de février 1718, in: *Lettres à J.A.Turretini*, Editées par E.de Budé Paris/Genève 1887, III/389.

Les pages consacrées par Osstervald à l'éthique et à l'histoire du discours dogmatique chrétien donnent tort au professeur. Jurieu semble avoir ignoré les travaux de l'Ecole du Droit de la Nature et des Gens depuis H Grotius à S Pufendorf. Mais il faut bien reconnaître que le *systema* osterrvaldien d'interprétation des textes sacrés est trop osé, pour ne pas laisser songeur.

Tronchin et Ostervald des Novateurs *sui generis* ?

S'il est vrai que les discours respectifs de nos correspondants ne se recouvrent pas absolument, tous deux savaient qu'il marchaient dans la même direction; renoncer à interpréter le langage *obscur et figuré des Ecritures*⁶ en scholastique ou en *langage commun*.⁷ Selon un mot fort heureux d'E Schneiders, la théologie raisonnée s'efforçait *de raccorder ce que l'on ignore à ce que l'on sait déjà*, de parier sur le juste raisonnement de la raison (*Hoffnung auf Vernunft*),

⁶ Il s'agit des représentations d'origine mythique, comme celles du langage sacrificiel et apocalyptique. Dans son intro (duction à la version de 1744 de la Bible de 724, Ostervald conseille de ne pas s'arrêter à ces représentations *obscur et figurées*, une crux pour les traducteurs, mais au ximpératifs qu'elles présentent. *Dieu a parl, il faut obéir*.

⁷ Lettres à Turretini de février 1718 : *Lettres J.A. Turretini* – éditées par E. de Budé, Genève/Paris 1887- III/389.

Partie VI

Copies des lettres du volume 52
de la Correspondance L. Tronchin - J.F. Ostervald
de janvier 1703 à septembre 1705
- Archives Tronchin BPU Genève -

--

- Lettre de J.F. Ostervald à L. Tronchin, du 13 janvier 1703

Original autographe - Genève BPU - Archives Tronchin, vol. 52 p.4

Inventaire: L'affaire du Catéchisme. Nouvelles de Berne, de Zurich, des Envoyés de Hollande, de Londres, et de la Vénérable Classe de Neuchâtel. Toutes sont marquées par le branlebas de combat décidé par les Ecclésiastiques de Berne. Ostervald se conforte des avis qui lui sont favorables. Et il n'en manque pas.

Cher Monsieur et honoré Père,

Vous ne vous laissez de vous faire de la peine à mon occasion. Non content de vous donner celle de m'écrire si fréquemment, vous écrivez encore à Berne et à Basle, ainsi que je l'apprens de votre dernière lettre.¹ J'en ^{ai} est toute la reconnaissance imaginable. Je suis seulement fâché, Monsieur, de ce que je vous ay en quelque façon commis, en vous priant d'écrire à Mr. R. [Rodolphe]. Je crois qu'une lettre de votre part seroit efficace. Cependant je vois que rien ne peut arrester ces Messieurs. Ils se sont déclarés. Ils ont parlé en Sénat, Mr.R. estant à la tête. Après cela il ne faut pas espérer qu'ils en reviennent. Bien loin de là, leur passion s'enflamme. J'ay lu qu'on me noircit à B.[Berne] d'une étrange manière. Cela va si loin qu' on veut faire des affaires à de certains Messieurs que l'on soupçonne d'être de mes amis, quoi qu'il ne m'ayent jamais écrit, entre autres au plus honeste Ecclésiastique qu'il y ait en cette ville-là, avec lequel pourtant je n' ay pas de commerce. Mr. R [Rodolphe] a écrit depuis à Mr. Suicer de Zurich, qui m'est fort contraire.

On me mande de Z. [Zurich] que l'affaire de mon catéchisme fut agitée pendant deux heures en sénat à Z. [Zurich], il y eut mercredi huit jours. Après avoir délibéré on ne crut pas devoir transmettre cette affaire aux Ecclésiastiques. On a établi une commission de six sénateurs éclairés et gens de probité, qui doivent examiner si la chose dont il s'agit est assez d'importance, pour estre proposée aux Ecclésiastiques.

Vous aurés su, Monsieur, par Mr. Turretin à qui j'écrivois il y a huit jours ce qu'un sénateur de Zurich m'a écrit touchant mon catéchisme, et

¹ Rappelons, pour mémoire, que la semaine avant Noël étaient arrivés à Neuchâtel les premiers ballots du manuel d'Ostervald. La communication officielle de la *Censura Bernensis*, condamnant le Catéchisme nouveau et en défendant la vente, le même jour, mais au soir. Dès le 10 janvier 1703-, Neuchâtel envoyait à Bâle et à Zurich l'*Escrit* d'un auteur resté anonyme, pour contrer MMr. de Berne décidés à présenter le cas d'Ostervald et de son catéchisme à la Diète d'Aarau, appuyés par Bâle et Zurich. (Voir notre dans *Ostervald l'Européen*, chapitre ch.XV : Bras de fer...) La présente lettre montre qu'Ostervald n'en était pas resté là, qu'il demanda à L. Tronchin d'intervenir à Berne, et envoya (pour information préventive) son catéchisme à aux Envoyés spéciaux en Suisse, de Hollande et d'Angleterre. Deux des pays d'Europe qui comptaient déjà le plus grand nombre de Nouveaux de tous poils et plumes, des Sociniens aux Arminiens en passant par les Remonstrants et les latitudinaires.

quelle est la résolution que la Classe et la Ville ont prise, et ce qu'ils ont écrit à Berne à LE. Nous n'en avons pas eu de réponse.

Depuis que nos ministres ont vu les remarques de B. et surtout les préliminaires de ces remarques, par où l'on prétend faire voir que le lieu d'où ce catéchisme vient, les approbateurs etc. le rendent suspect avec raison. Ils sont fort indignés contre ces Messieurs, et ils parlent de se plaindre à LL.EE. de ce que leurs Ecclésiastiques nus noircissent ainsi par cet écrit. On s'affermir de plus en plus en ce païs et on se met peu en peine de tout ce que ces gens feront.

J'ai envoyé à Basle et de là à Zurich, quelques réflexions sur les remarques de B. Mais comme la classe ne veut pas que je fasse de cecy mon affaire, je ne parle pas moy même dans ces réflexions, je fais parler une autre personne en mon nom. Je fais voir qu'on m'impute à tort certaines erreurs et certains défauts. J'allègue des autorités tirées de Volleb, de Vittichius, de Daillé, de Calvin, sur quelques articles. Sur la plupart je dis que je ne comprend pas comment on y cherche du mystère.

Vous m'avez fait plaisir, Monsieur, de me dire vos sentimens sur les lettres qui doivent vous venir de Londres, de la part de la Société. J'écrieroi sur ce pied là à Londres, mercredi prochain, sans pourtant témoigner que vous m'en avez parlé. Il importe de faire en sorte que les personnes, en qui la société a confiance, soient autorisées le plus qu'il se pourra.

Mes Collègues vous asscurent avec moi de leurs très humbles respects, et je suis avec toute la reconnaissance et toute la soumission possible

vostre très humble et très obéissant

signée :J.F. Ostervald

Je viens d'apprendre, Monsieur, que les lettres de la Classe et de la Ville à LE. ont été trouvées très bonnes et très fortes, et qu'à Zurich, le Magistrat n'a pas cru que cette affaire dust estre portée par devant les Ecclésiastiques de leur Canton. Je ne sais cette dernière nouvelle que d'une manière incertaine. J'en auroi des avis lundi prochain. Mr. l'Envoyé de Hollande que j'ay l'honneur de connoistre, et à qui j'avois envoyé mon catéchisme, m'en remercie par une lettre fort honeste, et en paroît extrêmement content. J'ay aussi reçu une lettre du nouvel Envoyé d'Angleterre, qui est à Zurich, où il me fait mille honnesetés.

- Lettre de L. Tronchin à J.F. Ostervald du 19 janvier 1703

Original autographe - Genève BPU - Archives Tronchin, vol. 52, p.6

Inventaire: Tronchin alerte les amis virtuels d'Ostervald, dans l'affaire du Catéchisme.

Monsieur et très honoré frère,

Quoyque ma lettre ne fasse pas l'effet que j'aurois souhaité sur Mr. R. [Rodolphe], je ne laisse pas d'estre content de l'avoir escrite, tant pour sa -tisfaire à ce que je vous dois, pour que nous n'ayons rien à nous reprocher d'avoir négligé ce qui pourroit servir au bien des Eglises Je voudrois bien que quelcun de B. [Berne], du Sénat; se fist montrer les deux lettres que je lui ay éesrites, et fist rapport au Sénat de ce qu'elles contiennent. On verroit après cela, que les passions ont plus de pouvoir que la raison. J'espère que la sagesse du Conseil de Z.[Zürich] tournera les choses du cos -té de la modération. Lorsque votre affaire sera terminée, je souhaiterois fort d'avoir une copie des lettres de vostre Magistrat et de vos -tre Classe (dont Turretin m'a fait voir ce que vous luy marqué). Elles méritent d'être vues par les honnestes gens, afin de réprimer la fureur de la prétendue orthodoxie [de la *FulaConsensus*]. Vos Messieurs font fort bien d'estre fer-mes et d'agir pourtant avec respect, pour ne point choquer le sénat de B. [Berne], ni d'enflammer d'avantage les Ecclésiastiques. Vous avés un vrai sujet de joye de ce que la Classe vous tire de peine et fait son affaire de la vostre. Vous ne risqués plus rien.

Mr. de Cambiague a escrit à Mr. Thormann de B.[Berne] en vostre fa-veur et lui a envoyé des remarques de Mr. Turretin pour justifier vostre caté- chisme (à peu près à ce que j'envoyois). Mr. R. de Cambiague agit avec affection pour vous. Il a aussi escrit à Mr. Villading. Le premier di-soit que vous ne vouliez pas imprimer à B. [Berne] vostre catéchisme, sans en avoir auparavant la permission du Souverain. Je lui ay fait écrire que ce n'est pas vous qui l'y vouliés faire imprimer, mais que l'imprimeur de Neufchastel l'envoya à B. [Berne] parce qu'il avait d'autres ouvrages sous sa presse. Il trouve aussi mauvais que leurs Ecclésiastiques ne vous ayent pas renvoyé vostre manuscrit à vostre demande, ce qui aurait tout terminé.

Je vous remercie de ce que vous avez escrit à Londres, pour la lettre qu' ils doivent m'envoyer. Nous verrons ce qu'ils feront., Vostre catéchisme est de plus en plus estimé icy et gagnera partout le dessus.

Je salue bien humblement Messieurs vos Collègues

et suis inviolablementvostre très humble et très obéissant serviteur

signée : Tronchin

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin, du 24 janvier 1703.

Original autographe - BPU Genève -Archives Tronchin, vol.52 p.8.

Inventaire : Ostervald fait part à Tronchin du remue-ménage que l'affaire du Catéchis -me a provoqué dans *le menu peuple*, parmi les Ministres et auprès des autorités acadé- miques helvétiques

Monsieur et très honoré Père,

Le jour mesme que je reçus la dernière lettre dont vous m'avés honoré, je fis escrire à l'un des Principaux de B.[Berne] de se faire montrer les deux lettres écrites à Mr .R .[Rodolphe], dont vous me parlés. Je ne doute point que LL. EE. ne soient informées de ce qu'elles contiennent. Je vous ay, Monsieur, tous les jours de nouvelles obligations. Vous vous intéressés pour moy avec une bonté plus que paternelle. Je suis aussy très obligé à Mr. de Cambiague, de la part qu'il veut bien prendre à ce qui me regarde. Je souhaiterois de pouvoir marquer ma reconnaissance à tant de personnes généreuses qui m'ont témoigné leur bienveillance dans cette occasion. J'envoye aujourd'hui à Mr. Turretin les lettres de la Classe et du Magistrat d'icy. Il me les avoit demandées, et il vous les remettra. Voicy ce que j'ay appris de mon affaire. On m'avoit écrit de Zürich, que le Magistrat croyoit qu'il falloit assoupir cette affaire. Depuis on m'a mandé de Basle ce qui suit.

Messieurs de Z. [Zurich] ^{ont} a écrit à nos Seigneurs pour demander le jugement que Messieurs les pasteurs d'icy ^{ont} fait du catéchisme et des remarques de B. [Berne]. Cette affaire allait être communiquée aux 14 ministres de la ville et aux professeurs en théologie. Ils devaient dire leur sentiment sur ces deux pièces. Ce qui eut esté bien long, surtout que Mr. l'Antistes, qui n'entend pas le françois, avait demandé qu'on traduisit l'ouvrage en allemand, son jugement estant nécessaire et comme pasteur et comme professeur.

La lettre de Z.[Zürich] ayant été remise aux Ministres, ils ont répondu par une lettre qui dust estre envoyée à Zurich et à Berne ...?...l'autorité d'une Compagnie qui a le droit d'examiner les ouvrages qui se font dans son ressort, que celui de Mr. O.[Ostervald] approuvé par la Classe de Neuchâtel et par Ms. de Genève ayant été improuvé et suspecté. A B.[Berne], ils ne pouvoient rien dire qui ne chagrinst l'une des parties, que le grand but où doivent tendre les Ministres de l'Evangile est la paix et l'union entre les Frères, que ces raisons, qui sont fondées sur le bien de l'Eglise (non sur des s sans fondement qui peuvent altérer) doivent obliger à couvrir tous ces différens. Surtout que les témoignages que l'on rend à la piété et au mérite de l'Authéur doivent estre d'un grand poids. Puis puisqu'on se plaint plutost des omissions que de quelque doctrine dangereuse, que ce livre n'est escrit que pour l'édification de gens qui ne doivent pas mesme savoir la plupart des controverses qui s'agitent dans les Escholes. Voilà la réponse des Ecclésiastiques. On espère que celle de nos Seigneurs à ceux de B. [Berne], de Z.[Zürich] et à ceux de Basle y sera conforme.

On m'écrit encore que Mr. W. [Werenfels] [est d'avis] que si on introdui-
soit cette coutume de se censurer ou d'examiner des ouvrages rendus pu-
blics, ailleurs que dans les lieux où l'on a droit de le faire, on se condane-
roit ...?...à un perpétuel silence. Un autre ministre très sage dit, que les
Ecclesiastiques de B.[Berne] font un jugement: ayant fait pendre un hom-
me, ils l'envoyoyent, après l'exécution, examiner le procès pour savoir s'il
avoit esté bien jugé. Mais un autre demanda fièrement si un Ministre de
Neufchastel oserait se comparer aux professeurs de B. [Berne] ? Voilà,
Monsieur, ce qu'un amy de Berne m'a écrit.

J'ay veu une lettre venue de B. [Berne]. Il y a que les zélés m'y noircissent
d'une si terrible manière, mesme dans l'esprit des femmes et du peuple, s'il
n'y avoit quelques personnes qui tiennent mon parti, j'y passerois pour le
plus ?... que la terre n'ait jamais porté. On ne s'exprime pas plus avant.

Monsieur François, ministre à Basle, me mande qu'il a une extrême indi-
gnation du procédé de ces gens, et que selon luy, on fera une grande grâce
à mes accusateurs, si on ne décide pas sur leur accusation.²

Je ne crois pas avoir beaucoup à craindre. quand même les choses pren-
droient un autre train, je ne m'en émouvrai pas beaucoup. Une des choses
qui me console le plus, c'est le bonheur que j'ay d'avoir part à vos bonnes
grâces. Je m'y recommande toujours, et je suis avec tout le respect que je
dois

Monsieur et très honoré Père,
votre très humble et obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

- Lettre de L. Tronchin à J. F. Ostervald du 16 février 1703

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 52, p.10

Inventaire : Tronchin fait le point. Berne ferait mieux de *laisser aller* cette affaire du
Catéchisme. La partie, lui ~~ose~~semble-t-il, est gagnée. *Travaillés gayement* lance-t-il tout
heureux à Ostervald.

Monsieur et très honoré frère,

² Cette lettre du 11 janvier témoigne d'un grand nombre d'avis con/tradictaires portant sur le catéchisme
et son auteur. Certains furent: lancés par les zélés de la *Formula Consensus*, adversaires *enflammés*
d'Ostervald; véhiculés par le *menu puple*; débattus en public èssémé par les femmes; désarticulés par les
Ministres, et dérangeant même le confort intellectuel de l'Antistes de Basle, qui demanda une traduction
allemande du manuel. Il faudra attendre le mois de juin 1703, pour pour que ce brouhaha s'apaise. Le
chapitre XXV de notre *Ostervald l'Européen* rappelle que les Ecclesiastiques, fidèles à la *Formula*
Consensus ne désarmèrent pas après leur défaite de juin 1703, mais remirent en vigueur la *Formula*
Consensus plus d'un quart de siècle plus tard. Ce réveil de l'Orthodoxie de la *Formula Consensus* eut,
dans l'Europe du XVIII^e siècle, le même effet que la *Bulle Unigenitus* en l'Eglise romaine, à en croire
l'archevêque de Cantorbéry W. Wake (Voir le chapitre XXV d'*Ostervald l'uropéen*).

Nous vous sommes très obligez de la communication que vous nous avés faite des lettres de vostre Classe et de Messieurs vos Magistrats. Les ayant receues de Mr. Turretin, je les ay fait copier, nous les avons fait voir au premier secrétaire et à Mr. Mestrezat, Secrétaire d'Estat qui les estiment infiniment. Lorsque nous aurons veu ce à quoi B. [Berne] se déterminera, soit pour vous condamner, soit pour vous laisser en repos, nous les divulguerons dans nostre Compagnie et par la ville, comme estant très sages et servant de modèle aux autres Estat et aux Eglises que les passions des Ecclésiastiques voudroyent émouvoir. Mais je vous demande encore la grâce de m'envoyer une copie des lettres de Ms. de B. [Berne] à vostre Classe, s'il y en a, et à Messieurs vos Magistrats. Elles serviront d'autant plus à faire voir le courage généreux et la prudence de vos Messieurs qui y ont ré/pondu.

Nous avons été informé par Mr. Gernler l'aîné et par nostre Mr. Werenfels de la belle et judicieuse résolution des Ecclésiastiques de Basle. Je ne doute pas que le Magistrat de Zurich ne ss'y conforme, et je ne comprends pas que B. [Berne], après avoir receu les avis de ces deux Can Atons, puisse prendre un autre parti que celui de laisser courir vostre ouvrage sans aucune censure. Nous prie-rons Mr. W [Werenfels] de nous envoyer une copie de leurs lettres et celle de leur Magistrat.

Vous devés estre très content de ce qui se passe. Toute la confusion en demeurera aux Censeurs. Il n'y a que les esprits petits, ignorans ou passionnez qui s'imaginent en sçavoir plus que les théologiens des puissantes villes. Mais il s'en trouve plusieurs partout de pareils, et ils ne méritent que du mépris. Qu'on vous noircisse à B. [Berne] autant q'ils voudront, c'est tant pis pour eux qui sont dans l'erreur. Pour vous, vostre réputation en sera plus grande ailleurs, et rendra et vos ouvrages, plus utiles et à plus de gens.

Lorsque vous scaurés la dernière résolution de B. [Berne], après qu'on y aura receu les avis de Zürich et de Basle, vous aurés la bonté de nous le fair sçavoir. Travaillez gayement.³ Je prie Dieu qu'il fortifie vostre santé et qu'il bénisse vos travaux. Mille baise mains,⁴ s'il vous plaist, à Messieurs vos collègues. Je suis sans réserve

vostre très humble et très obéissant serviteur

³ L. Tronchin résume les informations reçues de Neuchâtel, persuadé qu'un non lieu était à portée de fusil, et qu'Ostervald sur le point d'être publié.

⁴ On voit, dans une autre lettre, Ostervald transmettre les *baisemain* des ministres Chaillet et Prince à leur ancien professeur de Genève. Cette politesse en dentelles n'est plus employée par Ostervald. Le Furetière de 1704 rappelle que l'usage : *au féminin* : qu'un homme est venu "à belles baise-mains" faire ou demander quelque chose, pour dire, qu'il a été contraint par la nécessité de venir faire des soumissions pour l'obtenir. Au masculin, le sens retenu par le Furetière de 1704 veut : On dit aussi, faire des *baisemains*, pour dire : faire des recommandations ou des civilités à quelqu'un.

signée : Tronchin

- Lettre de L Tronchin à J.F. Ostervald, du 26 février 1703

Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol. 52 p.14

Inventaire : Genève, d'accord sur les principes, bénit Dieu des bonnes dispositions du Magistrat de Neuchâtel mais laisse aux Neuchâtelois le soin de mettre les choses en route. Tronchin laisse entendre que la participation genevoise à ce double projet rencontrera de l'opposition. Mais oentend y préparer les esprits.

Monsieur et très honoré frère,

J'ai communiqué la lettre que vous me fistes l'honneur de m'crire le 7 février à Ms. Léger et Turretin professeur en histoire. Nous sommes tous d'avis qu'il n'est pas à propos que vous communiqués la demande de Messieurs vos Magistrats à nostre Compagnie, ny par lettre ny par députation. Il y a trop peu de gens disposez comme on devroit l'estre, pour en espérer du fruit, de quoi nous ous rendrions de bonnes raisons, si nous avions l'honneur de vous voir, mais puisque vous désirés de scavo^roir les sentimens de ces deux Messieurs et le mien, je vous dirois que nous approuvons que vous consentiés à ce que vos Messieurs vos Magistrats ous ont demandé, de faire : les mêmes prières que vous faites le samedi, deux autres jours de la semaine, mais sur ce qu'ils proposent de les faire tous les jours de la semaine, c'est à vous à voir si cela se peut sans retrancher entièrement les sermons et s'il ne vaut pas mieux du moins un sermon le mercredi ou le jeudi selon la commodité de l'Eglise et des pasteurs, que de ne faire des sermons que le dimanche. De quoy il n'y a que vous autres Messieurs qui puissiez bien juger.

Quant à la célébration du jour de Noël et de celui de l'Ascension, nous n'y voyons point d'inconvénients, et cette nouveauté agréera sans doute à vos voisins. Il nous semble seulement qu'à l'égard de ces deux jours, vous de ovis^o vous contenter de les célébrer et réserver la Cène au dimanche suivant l'une et l'autre feste, car quoique la chose soit assez indifférente, j'aime^rois mieux, avec ces Messieurs d'ici, l'envoyer au dimanche, parce que le jour de Noël n'est du tout point certain.

Nous vous escrivons avec liberté, mais vous ouvés disposer de vostre culte comme vous jugerés qu'il sera plus utile à l'édification de vostre Eglise, sans craindre que nous y trouvions rien à redire. Nous bénissons Dieu de la bonne intelligence entre vos Messieurs les Magistrats et vous, et du zèle qu'ils ont pour bien servir Dieu, et pour annoncer son règne dans le cœur de vostre peuple. Il faut profiter de cette bonne et pieuse disposition pour faire de bons établissemens. Nous reconnaissons avec vous que le culte de nos Eglises pourroit estre plus parfait, mais il faut du tems parmi

nous pour le redresser. Les uns manquent de discernement, les autres ont des envies et des jalousies contre ceux qui proposent des changements. Les autres sont si fort entestés de leurs préjugés et attachés à la coutume, qu'ils se font un monstre de toutes les nouveautés, sans considérer si elles sont bonnes ou mauvaises. Cependant nous faisons de tems en tems des discours pour préparer les esprits à corriger les défauts de nostre culte et peut estre fera-t-on quelque chose de meilleur à l'avenir.

C'est avec beaucoup de joye que nous avons appris le sage et judicieux avis de Messieurs de Zurich et de Basle touchant vostre catéchisme. Ce sera une chose bien étonnante, si cela ne détermine pas le Magistrat de B. [Berne] à imposer silence à leurs Ecclésiastiques, et à laisser débiter vostre livre comme tous les autres de même nature.

Vous avés deu recevoir une de mes lettres, de même que je reçeu vostre dernière.

Je salue très humblement Messieurs vos Collègues, je prie Dieu pour vostre conservation et pour vostre prospérité. Je suis et seroi toute ma vie,

votre très humble et très obéissant serviteur

signée : Tronchin

- Lettre de J. F. Ostervald à L. Tronchin - du 17 février 1703

Original autographe - BPU Genève, Archives Tronchin, vol. 52 p.12

Inventaire. :le Conseil de la Ville ~~de~~ souhaite que le culte soit *remis sur un meilleur pied* et que les fêtes de Noël et de l'Ascension et autres soient officialisées. Le plaidoyer d'Ostervald vise à entraîner les Genevois dans cette double innovation. Pour ce fai ^{re} ôre, Ostervald prie Tronchin de lui donner son avis sur ces projets.- A Zürich et à Basle l'affaire du catéchisme de 1702 se présenterait sous un jour favorable.

Monsieur et très honoré Père,

Ayant eu l'honneur de vous escrire il n'y a pas long tems, je ne croyois pas le faire aujourd'huy. Mais il se présenta hier une affaire nouvelle et très importante sur laquelle mes collègues et moy avons recours à vous, espérant que vous ne nous refuserés pas vos conseils, qui nous ont été si utiles en tant d'occasions. Voicy de quoi il s'agit.

Messieurs du Conseil de la Ville de Neufchastel demandèrent hier à confé rer avec nous sur le dessein qu'ils ont de mettre le Service divin sur un meilleur pied qu'il ne l'est, et après nous avoir entendus, ils ont envoyé aujourd'hui des Députés à nostre Compagnie qui y ont proposé ce qui suit. Que l'Eglise de Neufchastel, recevant une singulière édification des Prières que nous faisons le samedi au soir, ils demandoient à la Compagnie, que l'on pust faire de semblables prières deux autres jours de la semaine, et mesme tous les jours, soir et matin. Qu'ils souhaitent aussy que, confor-

mément à ce que les autres Eglises protestantes font, et notamment toutes les Eglises Evangéliques de la Suisse, à la réserve de Genève et de Neuchâtel, le jour de Noël et celui de l'Ascension fussent célébrés comme ceux de Pasques et de la Pentecoste le sont. Ces Messieurs ont fait une proposition fort honneste et en mesme tems fort chrestienne et animée de beaucoup de piété et de zèle. Nous sommes édifiés de voir combien ils prennent à cœur ce qui va à la Gloire de Dieu.

Je ne dirois pas icy tout ce que nous pensons sur ces propositions et sur la manière de les exécuter. Il faudra y penser à loisir. Avant que de nous déterminer à quoy que ce soit, nous prendrons la liberté de vous communiquer tous nos projets. Aussi bien la Compagnie a-t-elle pris du tems pour examiner cette affaire, quoy qu'elle ait déjà accordé au Conseil les deux prières qu'il a demandées. Comme il s'agit d'établir pour tous les jours une forme différente de celle qui a été en usage jusqu'à maintenant, nous ne voulons pas procéder à la légère dans un tel établissement, et surtout, nous ne voulons rien faire sans avoir consulté les Eglises où nous avons quelque commerce, et principalement la vostre. Mais avant que d'en venir là, et de faire des démarches pour ce sujet, il serait nécessaire de savoir comment les propositions que nous pourrions faire seroient reçues. Car s'il n'y avait pas de l'apparence qu'elles fussent goûtées, il vaudrait mieux ne pas les faire, que de les faire sans succès, puis qu'alors il faudra passer outre contre l'avis de votre Eglise, ce qui serait très mal pris, ou abandonner notre dessein, ce qui scandaliserait et mesme offenserait notre Magistrat et nostre Eglise, outre que par là on perdrait une occasion très favorable d'établir le Service divin comme il faut. Nous vous supplions donc, Monsieur et votre honoré Père, de nous dire ce que vous croyés de ceccy, quelles démarches il faudra faire à l'égard de votre Compagnie, et ce qu'elle pourroit produire, s'il faudroit escrire à tout le Corps, ou seulement à quelques particuliers. Si, au cas qu'une lettre de nostre Compagnie à la vostre ne fussent pas assez efficace, une députation pourroit estre plus utile. En un mot, Monsieur, avant que de rien commencer, nous attendrons vos avis.

Nous regardons la chose dont il s'agit comme la plus sainte entreprise que l'on puisse former. Nous sommes convaincus que le Service divin est sur un pied très imparfait, et que nos Réformateurs, pour vouloir tout changer, en ont osté ~~quelques~~...bien des choses qui y devoient estre, comme les actes d'Adoration, de Louanges et d'Actions de grâces, et surtout la lecture de la Parole de Dieu.⁵ Nous approuvons encore entièrement qu'on célèbre l'Ascension et le Jour de Noël, car on ne peut rien dire contre l'observation de

⁵ La lecture de la Bible, au début des offices, avait été marginalisée, voire ignorée à Neuchâtel et à Genève. Voir chapitre XIII de *Ostervald l'Européen*.

ces deux jours qui ne retombe sur le Jour de Pasques et de la Pentecoste. Et en cela nous nous confonformerons à nos voisins de Suisse et à tous les chrestiens du monde, à la réserve d'une poignée d'Eglises qu'il y a dans les Pays-Bas et de celles d'Ecosse. L'exécution de ce dessein nous étonne, car il est bien vaste. Il y aura beaucoup à travailler pour régler les formulaires, lire les stances du tems et plusieurs autres choses. Mais sur ces articles, nous pourrons faire un projet que nous vous communiquerons et corrigerons, après les avertissements qu'il vous plaira de nous donner.

On m'escrit de Zurich que les six Sénateurs nommez pour examiner mon catéchisme, ont fait leur rapport en sénat, pour faire savoir que ce livre ne contient rien de contraire à la confession helvétique, et que le jugement de B. [Berne] est un peu aigre et passionné, et qu'ils ne voyoient pas pourquoi on prétendroit que ce Livre ne dust pas estre souffert. Le Sénat a confirmé ce jugement et arrêté que l'on demanderoit l'avis des Théologiens de ce Canton là, qui, comme on me le marque, *plane cum Basiliensis* coïncide.

Nos lettres escrites à Berne ont été fort goustées à Zurich. Elles ont été traduites en allemand et luës en plein sénat par ordre du Magistrat. On les communiquera aussi aux Théologiens. On m'escrit que, dans la lettre des Théologiens de Basle, il y a un endroit, *de cavendis novitationibus, ubi nni vel quasi ad Cocciais advenunt*. C'est un grand mal que le Cocceïanisme, et c'est un malheur que tout le clergé de Berne soit Cocceïn. De là il n'y a rien de bon à attendre et ce pays est impénétrable et inaccessible aux Lumières de la Religion et du bon sens.⁶

Je suis avec tout le respect que je dois,
Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et obéissant serviteur
signé : J.F. Ostervald

Il n'y aura point d'inconvénient, Monsieur, à publier ce que ~~je~~ vous marqués des démarches de nostre Magistrat, si vous le jugés à propos. Si vous ne croyés pas qu'il faille encore le faire, il suffira d'en communiquer avec Messieurs Léger et Turretin et avec ceux de Messieurs vos Magistrats qui ont de bonnes intentions. Surtout il importe de faire remarquer que cecy ne vient pas de nous, mais de nostre Magistrat.⁷

⁶ C.a.d. la piété et le bon sens des Lumières, en tant qu'oposés au *sens commun* traditionnel.

⁷ Cette longue lettre veut entraîner l'Eglise de Genève à introduire, elle aussi, une liturgie nouvelle, et à ouvrir la porte au ee-tour des fêtes populaires, que les Réformateurs avaient rayés de leur calendrier, par purisme (comme aux Pays-Bas et en Ecosse). Et enore, parce qu'Ostervald ne voudrait pas faire cavalier seul, bien qu'encouragé par le Magistrat de Neuchâtel. Les temps n'étaient pas favorables pour envisager, à Genève, un retour des festivités populaires de Noël et de l'Ascension.- Dans sa lettre précédente Ostervald voyait un non lieu possible, dans l'affaire du Catéchisme. Dans celle-ci, l'affaire du Catéchisme semble déjà dépassée. Ostervald s'attaque à de tous autres problèmes.

- Lettre de J.F Ostervald à L Tronchin, du 19 février 1703

- Original autographe - BPU Genève Archives Tronchin, vol. 52 p.16

Inventaire. Première mise en route du nouveau culte. Ostervald revient à la charge pour faire route commune avec Genève, ne fut-ce que théoriquement. Il développe un plan de mise en route de la nouvelle forme de culte, et espérant toujours par devers lui l'accord de Genève. En ce qui concerne le retour des fêtes de Noël et de l'Ascension, il espère que la Compagnie de Genève ne manquera pas d'en approuver le principe.- Une manière de mettre Genève de son côté, malgré le refus qu'il vient d'essayer. Ce qui pourrait expliquer les développements qu'il y consacre.

Ostervald a rédigé un *Escrit sur le culte* qui plaide la substitution d'un service divin anglican (révisé) au culte/sermon réformé, mais il entend réserver cette étude aux initiés.- Le Sénat de Zurich compte dans ses rangs une majorité favorable au Catéchisme d'Ostervald.-Un ministre genevois aurait signalé aux autorités zurichoises que l'Approbation de ce Catéchisme avait été signée par le seul Recteur. J. A. Turretin, dans le dos des autres professeurs de l'Académie de Genève.-Une lettre de Masson, du 5 janvier 1703, annonce l'agrégation du professeur L. Tronchin à l'*Illustre Société de Lodres*. - Commentaire d'Ostervald *il est de la dernière conséquence, que vous soyés connu à Grève et partout comme la persnne pouvant autant avancer ses desesseins*. Flatterie filiale ?- Le pasteur débouloigné D.Girard s'était déclaré prêt à éclairer l'avoyer von Grafenried sur les dessous des innovations ostervaldiennes. Son offre fut refusée. Parce que d'un transfuge politico-religieux ?

Monsieur et très honoré Père,

J'ai reçu les deux dernières lettres que vous m'avez fait la grâce de m'adresser. Je continue à m'adresser à vous, au sujet de la proposition que Messieurs du Conseil de la Ville nous ont faite concernant le culte. Cette affaire estant importante, nous ne voulons pas faire un pas sans vous le communiquer, si vous voulés bien le permettre. Après avoir vu, mes Collègues et moy, ce que vous avez eu la bonté de m'adresser, nous jugeons que l'article le plus embarrassant est celui du service qu'on demande pour tous les jours.

Pour ce qui est des deux jours de Prières, nous les avons fixés au mardi et au vendredi, et nous commencerons la semaine prochaine. A l'égard de l'Ascension et de Noël, la chose ne souffrira pas de difficultés. Seulement je vous dirois, Monsieur, que comme on communie parmi nous à toutes les cènes un jour de semaine, qui est le vendredi dans l'Eglise du bas de la ville, à cause des infirmes, il seroit naturel de prendre pour cela le jour de l'Ascension et celui de Noël, lorsque ce dernier n'échoira pas un dimanche. Mais quelque parti que l'on prenne à l'égard de la Communion, je prévois que nostre Compagnie ne déterminera pas la célébration de ces deux jours, sans avoir l'avis de vostre Eglise, on en a déjà parlé. Je vous

supplie donc, Monsieur, de me dire si, en cas que nostre Compagnie vous consultast s'il y aurait apparence d'avoir une réponse favorable sur ces deux jours. Si vous ne croyés pas qu'on réussit, on taschera de détourner la chose.

L'affaire qui regarde le culte de tous les jours est la plus difficile. Voicy, Monsieur, quel serait notre dessein :

1) Nous ne voulons pas establir cela présentement, pour diverses raisons. Il nous faut pour le moins six mois, soit pour consulter diverses personnes, soit pour régler les formulaires, les lectures et les autres circonstances. Ainsi on aura du tems pour préparer les esprits icy et ailleurs.

2) Nous ne voulons point toucher aux sermons. On en fait trois sur semaine, savoir le mardi, le mercredi et le vendredi, que nous voulons tous conserver. Ainsi, à cet égard, nous n'innoverons rien.

3) Les jours de sermon, nous pourrions vous soumettre la liturgie que nous voulons introduire, et nous contenter des Prières, comme à l'ordinaire et placer le sermon à la fin du culte ou au milieu, après la lecture, ce qui est sa place naturelle et ancienne. De cette manière le changement ne paraisstra pas si grand. Mais quelque parti qu'on prenne, je prendrai encore la liberté de vous dire, Monsieur, que difficilement nostre Compagnie consentira-t-elle à rien, si elle n'a premièrement vostre avis. De sorte qu'il faudra vous en escrire, ou abandonner nostre dessein. Nous avons icy, avec raison, un respect pour l'Eglise de Genève. D'ailleurs il me semble que les Eglises doivent se communiquer ces sortes de choses. Mais comme nous avons du tems pour penser à cecy, il faudra attendre encore un peu. La grâce que je vous demande pour le présent, Monsieur, c'est qu'il vous plaise de me dire si vous croyés que l'on pust vous écrire pour les jours de l'Ascension et de Noël ? Monsieur le Doyen pourroit dire dans une lettre, que Messieurs les Magistrats de Neuchâtel demandant la célébration de ces deux jours, nostre Compagnie ne répugne pas à cela, et que l'exemple de toute la Suisse réformée, de l'Allemagne et de l'Angleterre nous y invite. Mais que nous n'avons pas voulu passer outre sans en escrire à vostre Compagnie. Nous croyons que vostre Compagnie nous répondra qu'il n'y a là rien que de bon, et qu'elle ne désapprouve pas cet établissement.

Je travaille à un *Escrit sur le Culte*, dans le but est de représenter quel est le culte des Chrétiens, et de marquer les défauts du nostre. Je prendrai la liberté de vous l'envoyer. Cet Escrit estant corrigé par vous et par Messieurs vos illustres Collègues, il pourroit peut estre servir à désabuser ou à instruire ceux qui sont dans l'ignorance ou dans des préjugés sur cette matière.

On m'écrit de Zurich que tous les Sénateurs généralement me sont favorables. Les Ministres ne sont pas unanimes. Mr. Sulzer [ou Suizer] et deux ou trois de ses adhérents me sont contraires. Mais ils ne sont pas le plus grand nombre. On me mande une chose en secret, mais je crois, Monsieur, qu'il importe que vous la sachiez. Un de vos Messieurs les Ministres a écrit à Zurich, qu'en ce qui concerne l'Approbation de mon Catéchisme à Genève, que c'était l'ouvrage de Mr. le Recteur, qui l'a expédiée, mais que les ministres n'en ont point eu de connaissance. J'ose vous prier, Monsieur, de ne point parler de ceci, parce que cela feroit du tort à mon amy. Il est cependant bon de le savoir.

Vous m'avez témoigné souhaiter de voir la lettre de L.E. de Berne à la Classe et au Conseil sur mon catéchisme. En voici une traduction.⁸

Voici ce que Mr. Masson m'écrit de Londres du 5 janvier : *On a résolu, dans la dernière assemblée de la Société, de répondre aux personnes à qui on ne l'auroit pas fait, et surtout à Mr. Tronchin, pour qui tous les membres firent paroître un grand respect, témoignant du chagrin qu'il auroit pu croire qu'on l'eut négligé, parce que je représentois, qu'à son égard les ordres de la Société...?... exactement observés.*

La Société royale, dont l'Archevêque est le Président, vous fit écrire dernièrement pour vous assurer de son approbation etc. au sujet de votre liturgie du samedi. Je n'ay point reçu cette lettre. Ces Messieurs sont lents dans leurs écritures. Ce que Mr. Masson me marque sur votre chapitre, Monsieur, m'a fait plaisir. Il m'avoit pourtant pas encore reçu la dernière lettre que je lui ay écrite sur ce sujet. Il est d'une extrême conséquence que vous soyez connu à Genève et partout ...?.. personne une pouvant autant avancer ses desseins que vous. ?

J'ay vu une lettre de Benne qui marque que les Ecclésiastiques ne se rendent et qu'ils travaillent à une réfutation de mon catéchisme. Voici une autre histoire et que je tiens de bon lieu. Mr. Girard a écrit une lettre à Mr. l'Avoyer de Graffenried, par laquelle il s'offroit à montrer les erreurs qu'il y a dans ce Livre et à dire bien des choses particulières, si on vouloit l'entendre. Cette lettre fut portée en Sénat et mesme appuyée. Mais les gens bien intentionnez, voyant clairement que le Contisme s'en mesloit, et connaissants d'ailleurs le donneur d'avis, rejetèrent bien loin cette proposition. Elle n'a eu aucune suite.

Je vous demande pardon, Monsieur, si toutes les fois que je vous écris, je vous ennuie par sa longueur. Mais je ne puis m'empescher de vous faire part de tout ce qui m'arrive, sachant la bonté que vous avez pour moy, et la part que vous prenez en ce qui concerne et le bien de nos Eglises.

⁸ On en trouvera une photocopie encartée ci-après, our nous excuser de ne page étant difficile à décrypter.

Je suis avec bien du respect,
Monsieur et très honoré Père,
vostre très humble et très obéissant serviteur,
signé : J.F. Ostervald

Je vous demande pardon, Monsieur, si je mets icy un billet que Melle Chamier escrit à Melle Lions.⁹ J'ay reçu la lettre de Mr. Jallabert, et je lui escriroï au premier jour.

Annexe

à la lettre du 19 février 1703 à Tronchin de la lettre écrite par LL.EE. de Berne au Doyen et aux Ministres de la Classe de Neufchastel et Valangin, le 26 octobre 1702.

Nos saltations etc.... vénérables, doctes et nos singuliers amys, fidèles et chers voisins, et perpétuels Combour-geoï. Nous ne doutons point que vous conveniendrés d'agrément avec nous, qu'il n'y a jamais eu des tems depuis la sainte Réformation qui ayent requis une parfaite union entre les Eglises évangéliques de la Suisse, nostre chère et commune Patrie, à l'égard de l'union et de la pureté de la doctrine, c'est sans doute ceux auxquels nous vivons, pour les raisons et diverses circonstances que vous puvées reconnoistre vous-mesme par vostre sagesse, et qu'il est inutile de vous faire remrquer.

Or, quoy que nous espérons et croyons que le catéchisme nouvellement dressé par Mr. Le Ministre Ostervald, et qu'il a fait mettre sous la presse, ne contient rien au fond qui soit contraire à la Religion. Son habileté, sa probité et sa piété, qui nous sont si connues, ne nous permettent pas d'en penser autrement. Ce n'est pourtant pas sans raison qu'il nous vient des pensées de prévoyance, que si sans une grande nécessité, ces sortes de livres symboliques devoient s'introduire dans les unes ou les autres Eglises évangéliques de notre chère Patrie et ne devoient être changez quant à leur forme et manière ou autrement. Il en pourroit résulter de grands et fascheux inconvéniens, et susciter dans la suite du tems des inoconforrnités, pour ne pas dire des désunions, de sorte que cela pourroit ternir l'éclat avantageux qui a paru dans le monde, et qui a été conservé jus ques à présent dans les louables Eglises évangéliques de la Suisse et les affaires de la Religion. C'est ce qui a fait que, trouvant cette affaire d'une trop grande importance par rapport à nous, nous n'avons pust, du moins pour notre décharge, que d'en donner

⁹ L'usage voulait que les femmes mariées et les Veuves fussent appelés Mademoiselles et les célibataires Madame. Une prat-que qui s'est conservée jusqu'au XVIII^e siècle dans les Eglises wallonnes.

les avis ~~convenables~~ ^{ou hui} à nos chers Alliés des ~~bonnes~~ villes de Zürich et de Basle et à leurs Eglises qui sont de nostre Religion, et de participer là-dessus de leurs justes pensées. Mais en attendant que l'on s'entretienne (confère) aimablement et que l'on prenne quelque résolution sur cette affaire, nous avons bien voulu, chers voisins et perpétuels combourgeois, vous requérir aimablement dans la bonne intention de...?.... d'une même Religion et uniquement dans la mesme vuë de maintenir entre nous la concorde et la pureté dans les affaires de la Religion et de la faire passer à nos descendants, de suspendre au moins la distribution effective et l'introduction du dit Catéchisme. C'est ce que nous espérons d'autant plus d'obtenir, que nous vous offrons de vous témoigner en toutes sortes de rencontres nos bons offices et ser Avices réciproques.

Priant Dieu qu'il veuille vous conserver jusqu'à la fin des tems la lumière de son Saint Evangile, par une entière union, et par la pureté de son culte qui a régné jusqu'ici parmi nous.

Donné le 16 Novembre 1702

L'Avoyer et Conseil de la Ville de Berne.

-:-

- La lettre à MM du Conseil de Neuchâtel est identique, le titre mis à part.¹⁰

- Lettre de L.Troonchin à J.F.Ostervald, du 6 mars 1703

Original autograohe - BPU Ge nève - Archives Tronchin, vol. 52 p.21

Inventaire : Les lettres attendues de ~~Berne~~ et de Londres sont arrivées.- Tronchin heureux d'être nommé membre de l'*Illustre Société*, se réjouit de l'avoir pour *adjoint* dans son action en faveur de cette Société.. Regrets de Tronchin de l'affaire de la *Formula Consensus* ratée de la fin du dernier siècle.. Les raisons de l'échec d'alors..Le succès des prédications de Mr.Maurice à Genève.

Monsieur,

Je vous rend de très humbles actions de graces de la copie que vous m'avez envoyée de la lettre de B. [Berne]. Elle est fort modérée et sage, il est seulement à souhaiter qu'ils n'ayent pas autant de confiance en leurs Ecclésiastiques qu'ils en ont. Je receus enfin le 3 de ce mois une lettre de l'*Illustre Société*, écrite par son secrétaire Mr. Humphrey Wanley en anglais, et une copie en François. Elle est adressée à Mr. Turretin et à moy, par laquelle il nous donne avis de notre agrégation à leur Société. Il nous avertit des trois fins qu'on s'y propose.

Je vous dois l'honneur Minssieur, d'y avoir esté reçu. Si j'avois le bonheur de n'avoir que des collègues vertueux et bien intentionnez, je

¹⁰ Cette lettre tente d'obtenir à l'amiable le retrait du catéchisme. La *Censura Bernensis* de décembre 1702 transformera cette demande en un impératif incontournable.

pourrois estre de quelque utilité, mais les envies et l'attachement aux préjugés et la fausse honte qu'on se fait de changer de sentiment traversent les bons desseins Je feroi pourtant ce que je pourrois et je me fais un très grand plaisir de vous avoir pour adjoint dans le même dessein.

La censure que l'on prépare de vostre Catéchisme à B.[Berne], ne fera que mettre en mépris ses Auteurs. Je trouve le zèle de Mr. Gi[rard], contre vos erreurs prétendues, tout à fait plaisant. J'ai rendu vostre lettre de Londres à Melle Lions.

Nous avons établi de nouveau un sermon le dimanche au soir à l'Auditoire parce que tout le monde ne pouvoit pas entendre le pasteur dans les trois autres Temples, à cause de l'éloignement de plusieurs. Mr.Maurice, le fils, en fait tous les sermons. Il est extrêmement suivi.

Je prie Dieu qu'il fortifie vostre santé et qu'il bénisse vos travaux. Je fais mes très humbles baisemains et à vos Collègues. Je suis, et seroi toute ma vie,

Monsieur et très honoré frère,
vostre très humble et très obéissant serviteur
signée Tronchin

- Lettre de J.F.Ostervald à L.Tronchin, du 7 mars 1703

Original autographe - BPU Genève, Archives Tronchin, volume 52 p.22
Inventaire : Nouvelles de Londres. La Société est toujours décidée à se tenir aux côtés d' Ostervald.- Les 2 lettres annoncées, destinées à Ms. Tonchin et Turretini, ont disparues, expédiées via Amsterdam et Paris par Melle Chamier.- Ostervald apprend la naissance d'une seconde branche de l'illustre Société de Londres. Il comprend qu'il lui faudra récrire la Dédicace de son catéchisme, et l'adresser, non plus à la S^tPCK, mais à la SPG, société dernière née. Enfin Mr.Masson assure Ostervald qu'il peut s'attendre à tous les secours possibles (face à Berne). Notree auteur en reste bouche-bée: *je ne m'attendois à rien de pareil.*

Monsieur et très honoré Père,

Il y a environ quinze jours que je me donnois l'honneur de ^ovus écrire en réponse des deux dernières lettres que j'^{ai}receues de vous. Je vous envoyois en mesme tems la lettre de LL.EE. de Berne à ⁿnotre Compagnie. Je me vois engagé encore aujourd'hui à vous écrire, pour vous informer de certaines choses qui m'ont esté écrites d'Angleterre.

J'ay reçu des lettres de Mr. Masson. La Société m'a aussi fait l'honneur de m'écrire. Voicy l'extrait de la lettre de la société:

La Société est fort faschée de ce que l'impression de vostre Livre a été renversée. Elle espère pourtant que cela ne vous découragera pas, et que vous considérerez que ce n'est pas d'aujourd'huy que les bons desseins trouvent de l'opposition et de la contradiction. Et elle vous assure que

Votre intégrité et votre mérite sont si reconnus, que tout ce que l'on pourra faire contre vous ne servira qu'à augmenter le respect et la vénération qu'elle a déjà pour votre personne. La Société tombe d'accord avec vous que la correspondance avec les personnes bien intentionnées en Suisse et ailleurs, doit être cultivée avec tout le soin possible, c'est pour cela qu'elle a prié l'autre société (for propagating the Gospel in Foreign parts) d'écrire aux Théologiens suisses, et comme] cela fait, celle-cy espéroit que celle-là entreprendrait aussy les autres correspondants. Mais jusqu'à ce que cela soit fait actuellemenn, cette Société les ^{cont} ~~cont~~ nuera. C'est par leurs ordres que j'écris à Messieurs Tronchin et Turretti (que je renferme dans la vostre, vous priant de la leur faire tenir et croire que je suis etc.

Signée : Humprey Vanley, par ordre de la Société.

Je fus fort surpris, à la lecture de cette lettre, de ne point trouver dans le paquet celle qui vus estoit adressée, mais Mr. Masson m'a éclairci là-dessus. Il me dit que Mr Vanley croyoit m'envoyer cette lettre, mais Mademoiselle Chamier a pensé qu'il valoit mieux ne pas faire le paquet trop gros, craignant qu'il ne fut ouvert par quelque soupçon. Ainsi la lettre a ~~est~~ été envoyée à Amsterdam, d'où elle doit estre envoyée à Paris à Mr. Troughin [fils], qui vous la fera tenir. J'ay du chagrin que Melle Chamier a pris cette voye, parce qu'on dit que le commerce entre la Hollande et la France est fini. Si vous n'avez pas receu cette lettre lorsque celle-cy vous parviendra, c'est une marque qu'elle est perdue, puisqu'elle est partie de Londres il y a plus d'un mois. La Société Royale m'avvoit fait aussi l'honneur de m'écrire au mois de décembre une lettre latine que je n'ay point receuë, de quoy j'ay bien du déplaisir.

Au reste, Monsieur, vous remarquerez sans doute, par l'extrait de la lettre de la Société, qu'il est arrivé quelque chose dans ce corps là, et qu'il y a actuellement une autre société, autorisée par une Patente Royale, et qui en-tretiendra le commerce avec les Eglises étrangères. Je n'étois pas bien instruit de cette différence et de ce changement. C'est ce qui fait que la Société me prie, dans sa lettre, de consentir, qu'au cas où le titre de la Dédicace de mon catéchisme ne soit ^{est} ~~est~~ comme il doit ~~est~~ estre (pour s'adresser à la Société ou corporation royale), ou qu'on y fasse les changemens nécessaires en faisant imprimer autrement le titre de cette Dédicace. La Société croit que, pour plusieurs raisons, il vaut mieux en user ainsi. J'y ay donné les mains avec plaisir, et je me suis chargé de faire les changements nécessaires dans cette Dédicace, au cas qu'il se fit une deuxième édition

de ce catéchisme. Ces Messieurs ne l'avoient pas encore reçu, et personne ne l'avoit encore vu en Angleterre.

Mr. Masson m'écrit que je suis bien dédommagé du chagrin que ces Messieurs de Berne taschent de me causer, par la manière dont on prend cecy à Londres. Il me dit que je dois m'attendre à tout le secours possible de ce païs-là, et que, si la chose va plus loin, je n'ay qu'à en avertir. Je suis très obligé à ces Messieurs de leur honnesteté et des offres qu'ils me font, d'autant plus que je ne m'attendois à rien de semblable.

J'attens Monsieur votre sentiment, pour avoir pris la liberté dans ma précédente, si, au cas que notre Compagnie ^{suive}...?... la votre sur le dessein de rétablir parmi nous la fête de l'Ascension et celle de Noël (sans parler pour le présent du culte qu'on veut introduire tous les jours), vous croyés que votre vénérable compagnie approuvast que nous fissions cet esblissement. Il nous importe beaucoup d'avoir l'avis de votre Eglise, pour laquelle on a partout bien du respect. Mes Collègues vous assurent de leur obéissance, et je suis avec une profonde vénération

Monsieur et très honoré Père
votre très humble et très obéissant serviteur
signée : J.F. Ostervald

- Lettre de J. F. Ostervald à un genevois anonyme, du 12 mars 1703
Original autographe - BPU Genève - Archives Tronchin, vol 52 p.24

Inventaire: On ne sait à qui cette lettre fut adressée. A un partisan genevois d'Ostwald ? Bien qu'égarée dans le dossier Tronchin n°52, cette lettre est précieuse. Ostervald y fait le point de sa collaboration, et de ses engagements envers l'*Illustre Société de Londres*, et de l'affaire du catéchisme. A la fin de la lettre l'encre de la plume d'Ostervald s'est étalée rendant la lecture du texte extrêmes difficile, voire impossible.

[Monsieur]

Pour répondre à ce que vous me demandés, Monsieur, et très honoré frère, je vous dirois que j'ay écrit à la Société et à son secrétaire, et à quelques uns de ses membres. Lorsqu'on me fit l'honneur de me choisir, j'escrivis à la société elle-mesme pour la remercier. A l'égard des titres, je n'en sache point d'autres que ceux que j'ai mis à la dédicace de mon catéchisme. En d'autres occasions j'ay écrit au secrétaire ou à quelques membres, comme à Ms. Chamberlayne, Vanley et Masson. Depuis des ans de ça, j'ay eu l'occasion d'être informé assez exactement de ce que ces Messieurs ~~exxi-~~gent de ceux avec qui ils ont correspondance. C'est de concourir avec la société à ses desseins, de travailler à de bons establishments, à la Connaissance chrestienne [knowledge], pour l'instruction des enfants, pour la réformation des moeurs, pour la paix et la réunion des Chrétiens protestans, et pour perfectionner le service divin. C'est ce qu'on m'a écrit à di-

verses fois, et c'est ce qu'on peut voir dans la belle lettre latine que la société a écrite aux Ministres de l'Eglise helvétique, et que vous avés sans doute. L'uniformité du culte est particulièrement recommandée à la fin de cette lettre.

Ces Messieurs m'ont encore fait connoître en plusieurs occasions qu'ils souhaitent d'estre informés, de tems en tems, par ceux qu'ils ont choisis de ce qui se passe dans chaque pays par rapport à la Religion, des établissements qu'on y fait, et des dispositions qu'on y trouve pour le bien de l'Eglise. C'est ce qui fait que je leur ay toujours donné avis de ce qui a été établi en ce pays, et ils m'ont témoigné en estre bien aise. Mr. Chamberlayne me pria mesme, il ya un peu plus d'un an, de la part de la Société, de mettre par écrit mes pensées sur le culte et de les envoyer en Angleterre.

J'ay travaillé à cela, mais mon écrit ne vaut pas la peine d'estre envoyé en ce païs là. Je leur enverrai pourtant un projet de la manière dont nous avons dessein d'établir le culte pour tous les jours. Les livres, que vous avés la bonté de me prester me seront très utiles pour cela. L'écrit que j'ay fait sur le culte est achevé, et je me suis hasté, parce que je veux le faire voir à Zürich et à Basle, où j'irois, s'il plait à Dieu, au mois d'avril.

La distribution des livres de piété est encore une des principales choses aux quelles la société s'applique et l'un des meilleurs moyens d'avancer la connoissance de la Religion. Nous avons tasché, en ce pays, de distribuer de ces sortes de Livre : des Psaumes nouveaux, des recueils de passages, ¹¹ et en dernier lieu près de 700 exemplaires de mon catéchisme aux pauvres. Je travailleroi à mon abrégé [de mon catéchisme ?], dès que je seroi de retour de mon voyage [en Suisse].

Les troubles suscités à l'occasion de ce Livre [catéchisme] ne sont pas encore tout-à-faiat apaisés Mr. L. [Leeman] écrit toujours sur le même ton et parce que Mr. Suicer de Zürich, et deux ou trois autres Ministres sont de son sentimen, il prétend tout au moins ...?...à m'amener à des explications ou des justifications. Mais il peut prétendre tout ce qu'il voudra, luy et ses semblables ont agi à mon égard d'une manière si injuste et violente, ⁹ ils ne méritent pas qu'on ait les moindres égards pour eux. Nous en avons beaucoup pour leur souverain, mais les Ecclésiastiques ne nous peuvent faire ni bien ni mal. J'ay vu des lettres escrites par les

¹¹ La convergences des buts de la société de Londres, et les projets du Neuchâtelois est évident. Peut-on en conclure qu'Os-tervald'a pas exporté *esss réformes du culte et des sentiments*, mais importé [en l'adaptat.] le programme de l'illustre Société ? Nous en sommes persuadés. Rappelons que ce programme est né de la *Reformatio of Manners* d'avant la fuite de Charles II, et l'accession au trône de sa fille Mary Tudor et de Guillaume d'-range. IL SEMBLE QU4ostrvald ait rencontré G.Burnet à Genève avant cesévénemens.

Principaux de l'Estat où ils sont extrêmement maltraités. Nous n'avons pas eu de réponse d'eux, et ils n'ont point rendu mon manuscrit.

J'attens avec impatience ce que votre Compagnie aura jugé de la proposition qu'on nous fait de rétablir Noël. Je souhaite de l'apprendre bientôt, parce que nous nous assemblerons pour ce sujet dès demain en huit jours.

Plus j'examine notre culte, plus je le trouve défectueux. Encore est-ce parler bien doucement que de dire qu'il n'y a que de simples défauts.

Je ^{apprécie} la sainte résolution que vous avez prise d'établir partout des Maîtres d'Ecole. Nous travaillons aussi à cela, mais les fonds nous manquent. Nous n'avons pas un sou à espérer du Magistrat pour la campagne. ...dans votre pensée à l'égard des Prosélytes. Mais je doute qu'on puisse réussir. Il faudrait des fonds. Comme les trois quarts de ces Prosélytes, sont des moines, des fripons, difficilement se résoudra-t-on de donner pour ce sujet.

Avouons-le, il s'est fait un grand renversement lors de la Réformation. On le sent, à mesure que l'on veut travailler à mettre les choses sur un bon pied, on se trouve arrêté tout court, manque d'autorité, de correspondances, de biens etc. Rien n'est si faible aujourd'hui qu'un ministre. L'Eglise n'a plus de revenus. Pardessus le tout l'ignorance, les préjugés, les passions de nos confrères traversent les meilleurs desseins.

Dieu veuille ramener des tems plus heureux, et conserver les personnes bien intentionnées. Ce sont les vœux que je fais tous les jours pour vous, mon cher Monsieur, comme étant entièrement à vous

signée : J.F. Ostervald

On peut dire plusieurs choses de bouche, sur lesquelles on ne saurait s'entretenir par lettres. C'est pourquoy, Monsieur, s'il y a quelque chose que l'on pût proposer ^{pour} le bien de l'Eglise à nos illustres amis de Basle et de Zurich, je vous prie, Monsieur, d'en avertir; afin que je m'entretienne là-dessus avec eux. M..... ? m'éc^{ri}voit dernièrement

(la suite et la fin du § sont illisibles).

le Magistrate
c'est le V.
? t.